

nisme est en état d'*hypochlorhydrie*. Tout récemment encore M. le Dr Boureau, dans une étude comparative du terrain arthritique et du terrain tuberculeux, concluait que l'état bacillaire constituait le terrain hypoacide. Par suite de cette altération chimique, il se produit *in situ* des fermentations microbiennes, un état septique de la muqueuse stomacale.

Pour remédier à cette insuffisance d'acidité, on a employé différents moyens : tantôt les alcalins, afin d'exciter les glandes stomacales et provoquer l'hypersécrétion ; tantôt des médicaments de suppléance, comme l'acide chlorhydrique et l'acide lactique. L'acide chlorhydrique pur très étendu d'eau a donné, à la dose de quelques gouttes, de bons résultats. Mais on s'est toujours mieux trouvé de l'employer, chez les tuberculeux, à l'état de combinaison avec le phosphate de chaux, le chlorhydro-phosphate de chaux remplissant ici un double but.

En effet, à côté de l'hypoacidité de l'estomac, il survient, dès la première heure de l'infection bacillaire, d'autres phénomènes morbides non moins importants. On sait aujourd'hui que toutes les cachexies, et plus que toute autre la cachexie tuberculeuse, s'accompagnent d'une déminéralisation des tissus et des humeurs qui explique la diminution de leur résistance à l'infection bacillaire. Dans la phthisie, la déminéralisation se manifeste fréquemment par la phosphaturie.

De petites doses de chlorhydro-phosphate de chaux et de créosote, peuvent et doivent être administrées à toutes les périodes de la phthisie. Elles répondent, en effet, aux diverses indications que nous venons de signaler, savoir :

1^o Elle combat, à la période initiale de la tuberculose, l'hypoacidité et rétablit l'état chimique normal et aseptique de l'estomac ;

2^o Par l'assimilation d'une grande quantité de phosphate de chaux, elle compense la déminéralisation de l'organisme ;

3^o Par la créosote, elle exerce une action antiseptique directe sur les bacilles de Koch qui pullulent dans l'estomac de la plupart des phthisiques.

Les vérités sont toujours mieux reçues, lorsqu'elles sont rendues publiques par les grands maîtres ou ceux qui sont sensés l'être.